

En Espagne, une paroissienne apprentie restauratrice défigure trois œuvres des XVe et XVIe



Vue du retable abritant les trois sculptures restaurées de l'ermitage d'El Ranadoiro. Extrait de la vidéo EFE / ATLAS VÍDEO

Restauration ou vandalisme ? Le curé d'El Ranadoiro, dans la région des Asturies en Espagne, a autorisé une paroissienne sans aucune qualification à repeindre trois sculptures datées des XVe et XVIe siècles. Le résultat fait scandale et alerte les services patrimoniaux. L'enfer est pavé de bonnes intentions. Jugeant que les idoles de l'ermitage de son village avaient besoin d'un petit rafraîchissement, une paroissienne d'El Ranadoiro, au nord de l'Espagne, a demandé au prêtre du lieu l'autorisation de les emporter chez elle pour les repeindre. Bien que cette dernière n'ait aucune qualification pour intervenir sur des œuvres de plus de cinq cents ans, ce dernier lui a laissé carte blanche... Appliqué et pour le moins inventif, le résultat est absolument désastreux tant par la cacophonie des couleurs employées, choisies au bon gré de l'artiste en herbe, qu'en raison de la destruction des traces de polychromie d'origine ! Les victimes de cet attentat esthétique à grands coups de badigeons fluo sont une sainte Anne trinitaire, accompagnée de la Vierge et de l'Enfant Jésus, datée du XVe siècle, ainsi qu'un saint Pierre et une Vierge à l'Enfant de type *sedes sapientiae*, toutes deux réalisées au XVIe siècle. Aujourd'hui réunies dans un retable en bois, elles crient leur désespoir au monde d'avoir été ainsi transformés en monstres de foire.

La métamorphose la plus nauséuse est sans conteste celle du groupe de sainte Anne dont le style initial, certes un peu frustré, ne méritait pas tant de haine : vert laitue pour la robe du Christ, manteau fuchsia pour la matriarche, eye-liner et sourcils à la Nina Hagen pour tout le monde. Que l'on s'entende bien, ce n'est pas la polychromie en soi qui pose ici problème. Rehausser de couleurs, parfois vives, les sculptures en pierre ou en bois est une pratique largement répandue en Occident dès le XIIe siècle et il suffit d'aller flâner dans le département des sculptures médiévales du Louvre (Aile Richelieu), au musée de Cluny ou dans n'importe quelle église pour s'en rendre compte. Ces couleurs sont généralement signifiantes, symbolisant telle vertu ou tel concept, et contribuent à la lecture de l'œuvre. La gamme chromatique choisie par notre zélée paroissienne relève quant à elle davantage de la carte souvenir de Première Communion que de l'étude de modèles contemporains ou de l'iconographie de base, et sa témérité ferait pâlir les palettes harmonieuses d'un Raphaël. Que pouvait-on attendre d'une simple peintre du dimanche, certes bonne chrétienne, mais sans aucune qualification en matière de restauration ? Le véritable responsable de ce gâchis n'est autre que le curé d'El Ranadoiro, gardien du temple et de ses idoles, qui a agi de son propre chef sans en référer aux services compétents de la Direction du patrimoine. Genaro Alonso, conseiller à l'Éducation et à la Culture, pour qui cette intervention « *relève davantage de la vengeance que de la restauration* », a annoncé l'ouverture d'une enquête et n'exclut pas d'éventuelles sanctions de la part du Ministère de la Culture. Espérons que ce désastre soit encore réversible...

De tels épisodes de vandalisme ordinaire ont récemment secoué la vie culturelle espagnole. On se souvient, bien évidemment, du fameux Christ de Borja, près de Saragosse, un tableau de l'*Ecce Homo* massacré par une octogénaire en 2012 et dont la célébrité donna naissance à un style à part entière, le style « *Ecce Homo* », qui qualifie aujourd'hui toute restauration calamiteuse où le grotesque se mêle à l'indignation.

En juin dernier, la polémique enflait autour de la restauration ratée d'une sculpture en pierre de saint Georges, dans l'église San Miguel de Estella à San José, en Navarre.

Quelques semaines plus tard, les paroissiens de l'église San Sebastián de Reinosa, en Cantabrie, découvraient un curieux personnage clownesque peint en remplacement d'une sculpture de chérubins sur le pourtour du grand autel. Le patrimoine religieux espagnol doit-il se méfier de l'enthousiasme de ses fidèles ?